

LES SONNETS D'ARTHUR RIMBAUD
DANS LES TRADUCTIONS POLONAISES

Dorota Urbańska

Un poème traduit acquiert toujours des traits formels qui l'éloignent de sa version originale. Le choix de la longueur du vers, le choix du schéma des rimes au niveau de la versification de même que le choix des mots au niveau lexical s'avèrent significatifs parce qu'ils renvoient à une tradition littéraire déterminée. L'œuvre traduite s'introduit toujours dans un réseau de relations déjà existantes. Il est évident que chaque traduction impose une certaine interprétation du poème et, par conséquent elle rejette toute autre lecture possible. Or, il existe trois 'lectures' différentes des sonnets d'Arthur Rimbaud dans la littérature polonaise:

- celle qui les place dans la tradition du sonnet polonais romantique;
- celle qui renoue avec le courant de la poésie expressionniste des années vingt et trente du XX siècle;
- celle, la plus récente, qui constitue une relecture de Rimbaud à travers les expériences de la poésie de l'avant-garde.

Les lecteurs polonais ont eu la possibilité de lire les poèmes de Rimbaud traduits dans leur langue maternelle peu après leur publication en France. Zenon Przesmycki (Miriam) a publié la première traduction du poème "Le Bateau ivre" déjà en 1892. Quelques années plus tard, en 1901, son étude sur la poésie de Rimbaud a paru dans "Chimera", revue littéraire dont Przesmycki était rédacteur en chef et éditeur. A côté d'une analyse approfondie de l'œuvre rimbaldienne il y a aussi présenté quelques traductions des poèmes jusqu'alors inconnus de ses lecteurs.

Les poèmes de Rimbaud ont été, à quelque exception près, tous traduits en polonais. Ces traductions ont été faites par les poètes de qualité, qui étaient en même temps de bons traducteurs pour ne citer

que les plus importants: Bronisława Ostrowska, Julian Tuwim, Jarosław Iwaszkiewicz et Adam Wazik. Certains poèmes existent en plusieurs versions polonaises ce qui permet de faire des analyses comparatives. Mais dans la majorité des cas un texte unique parmi toutes les traductions d'un seul poème formant une série, celui qui est considéré comme le plus réussi, devient un équivalent "canonique" de ce poème.

Comme on le sait, le répertoire métrique de Rimbaud est très classique.¹ Sa poésie, si novatrice qu'elle soit dans le domaine du langage poétique, puise cependant dans le système des formes de la versification traditionnelle. Les sonnets de Rimbaud sont composés, presque sans exception, en alexandrins réguliers. Or, dans la littérature polonaise il existe une tradition de traduire les alexandrins français en vers polonais de 13 syllabes (avec une coupe métrique qui apparaît après la septième syllabe). Cette tradition est relativement longue puisqu'elle remonte au XVII^e siècle. C'était Jan Andrzej Morsztyn qui avait popularisé cette forme du vers comme un équivalent de l'alexandrin et il l'a choisie quand il était en train de traduire le "Cid" de Corneille. Cette pratique devenue, au bout d'un certain temps, une convention respectée par plus d'un traducteur, s'est maintenue jusqu'à nos jours. Elle fonctionnait donc pendant plus de trois siècles en tant que *norme translativ*e que l'on a presque toujours prise en considération, parfois même pour la nier ou la rejeter. Les traducteurs des sonnets de Rimbaud ont presque tous choisi le même format versificatif, se conformant ainsi non seulement à la norme translativ mentionnée, mais avant tout à la tradition versificative du sonnet en Pologne. Les sonnets originaux polonais en vers de 13 syllabes (7+6) datent du XVII^e siècle, mais avant le XIX^e siècle ils sont encore très rares. La popularité des sonnets adoptant cette forme du vers est due à l'œuvre d'Adam Mickiewicz. C'est après la publication de "Sonety krymskie", c'est-à-dire à partir de 1826 que le vers de 13 syllabes commence à dominer nettement dans notre poésie sonnetiste. Il est donc évident que les sonnets rimbaldiens traduits en polonais sont composés avant tout en vers de 13 syllabes (7+6). Il s'agit là d'une majorité des traductions: 8 sonnets sur 11 (rappelons que Rim-

¹ La versification de Rimbaud est analysée en détails dans une œuvre assez récente de Benoît de Cornulier, *Théorie du vers – Rimbaud, Verlaine, Mallarmé*, Editions du Seuil, Paris 1982.

baud a écrit environ 15 sonnets en tout!) revêtent cette forme. Parmi ces traductions il y a seulement deux sonnets — “Rêve pour l’hiver” et “Au cabaret-vert” — traduits par Jarosław Iwaszkiewicz en vers de 11 syllabes (coupé par la césure en 5+6). Le format versificatif choisi cette fois par le traducteur est devenu un concurrent important du vers de 13 syllabes (7+6) dans la seconde moitié du XIX^e siècle, sous une très forte influence de l’oeuvre poétique de Juliusz Słowacki. Le format plus court – celui de 11 syllabes – s’empare assez vite de toutes les fonctions du format long non seulement dans la poésie lyrique, mais aussi dans les poèmes épiques. De même qu’il tend à remplacer le vers de 13 syllabes (7+6) dans le domaine de la poésie traduite, donc – entre autres – de prendre la place de l’équivalent de l’alexandrin français. L’ancienne norme translative n’est pourtant pas oubliée, le vers de 11 syllabes reste, malgré sa popularité, toujours moins fréquent dans cette fonction. Mais c’est justement la tendance à rejeter le format 13, très nette dans le système du vers polonais de l’époque, qui a décidé du choix de la forme de versification pour les traductions des sonnets rimbaldiens que nous venons de mentionner. Un seul texte diffère des autres par sa forme du vers extrêmement rare, voire même recherchée: le fameux sonnet “Voyelles”, présenté en version polonaise par Adam Wazik qui compose sa traduction en vers de 14 syllabes (coupés en 7+7). Ce format, très peu fréquent en tant que format versificatif employé dans nos sonnets, prend donc ici la valeur d’un vers très précieux, même exquis. Il existe seulement un petit nombre de sonnets polonais datant de la période moderniste dans lesquels cette longueur du vers syllabique a été utilisée. Il faut citer entre autres les sonnets de Władysław Orkan (“Dom”) et plusieurs sonnets décrivant la beauté du paysage alpin de Jan Kaspro-wicz.

Cette brève revue montre bien que les sonnets de Rimbaud traduits en polonais ne sont pas très variés quant à leur versification. Une analyse plus détaillée permet tout de même de faire voir quelques différences essentielles concernant les traductions présentées ci-dessus. Le traducteur transfère le texte du poème qu’il traduit dans un contexte littéraire nouveau où il est obligé de lui trouver une place bien déterminée, c’est-à-dire de l’inscrire dans une tradition littéraire donnée, tout en proposant une seule lecture parmi toutes ses lectures possibles. “Le dormeur du val” traduit par Bronisława Ostrowska

s'inscrit nettement dans la tradition romantique du sonnet polonais.² Le vers de 13 syllabes (7+6) employé dans cette traduction prend la forme qui renvoie nettement à sa variante "romantique" popularisée dans la versification polonaise grâce aux sonnets de Mickiewicz. Le découpage métrique du texte n'est pas à un certain degré conforme à son démembrement syntaxique, mais les enjambements n'y sont pas trop fréquents. Ils n'interviennent pas assez profondément dans la structure logique et sémantique de la phrase. La présence de tels enjambements a pour fonction de dynamiser uniquement le vers et de varier sa ligne intonative, autrement trop monotone, en divisant et séparant les fragments successifs de l'énoncé. L'exactitude et la richesse des rimes permettent aussi d'inscrire le texte du poème traduit par Ostrowska dans la même tradition, c'est-à-dire celle du sonnet romantique.

Les traductions de Julian Tuwim ont recours à une autre variante du vers de 13 syllabes: celle où les enjambements sont bien rares et presque tous les vers se terminent par une pause prévue par la syntaxe, le décalage entre le démembrement syntaxique et le découpage métrique devient ainsi peu significatif. La forme du vers est donc "transparente". Mais les sonnets de Rimbaud traduits par Julian Tuwim, et dans une certaine mesure ceux qui sont traduits par Jarosław Iwaszkiewicz, s'inscrivent par leurs choix stylistiques, surtout dans le domaine du vocabulaire (l'emploi de mots triviaux, parfois même vulgaires, d'autant plus choquants qu'ils apparaissent dans un contexte poétique tels que *pluć* (cracher), *przeklinać* (jurer), *ślinić* (baver), *pysk* (mufle), *potworny* (terrible, affreux) — les exemples proviennent de la traduction du sonnet "Les douaniers" faite par Jarosław Iwaszkiewicz) dans le courant de la poésie expressionniste polonaise de la période de l'entre-deux-guerres.

Adam Ważik, traducteur inlassable de la poésie des symbolistes français et poète lié au mouvement d'avant-garde propose une troisième lecture des sonnets de Rimbaud qui diffère des variantes présentées tant par la forme du vers que par la convention stylistique

² Les "codes translatifs" différents, entre autres ceux qui fonctionnent dans les traductions polonaises de la poésie d'Arthur Rimbaud sont décrits par Jerzy Święch, *Przekład a problemy poetyki historycznej*, in *Problemy metodologiczne współczesnego literaturoznawstwa*, pod red. H. Markiewicza i J. Sławińskiego, Wydawnictwo Literackie, Kraków 1976.

qu'elle adopte. Les traductions de Ważik sont toujours faites en vers de 13 syllabes (7+6), mais leur forme n'a pas beaucoup de traits communs caractéristiques pour 13, si on la compare avec le modèle versificatif traditionnel. Ainsi par exemple dans son texte du sonnet "Le mal" (intitulé "Zło" en version polonaise) les phrases sont divisées en fragments et réparties d'une manière désordonnée dans le vers successifs du poème. Le texte contient même un vers de 13 syllabes qui ne se soumet point à l'exigence d'une coupure métrique après la septième syllabe. Comme il apparaît dans une suite de vers coupés en 7+6, il met en question la structure phonique du poème tout entier, il donne l'impression d'une citation en prose:

Zło

Gdy czerwone plwociny starego żelastwa
Świszczą dzień cały w błękit nieba niezmierny,
Kiedy w ogień, przed królem, co gromami chlasta,
Szkarałatne czy zielone biegną bataliony;

Kiedy szął przeraźliwy sto tysięcy ludzi —
Nieszczęsnych! — w jedną stertę dymiącą zamienia
Śród traw, gdzie się, Naturo, twoja radość budzi —
W świętości ulepione przez ciebie stworzenia!

— Jest wtedy pewien Bóg, który śmieje się błogo
Do kielichów ze złota, kadzideł, ołtarzy
W adamaszkach, zasypia w kołysach hosanny

I budzi się, gdy matki, przypędzone trwogą,
W zniszczonych czarnych czepkach, ze łzami na twarzy,
Grosz mu podają gruby, z chustki wysuptyany.³

A. Ważik rime le texte traduit du sonnet "Le mal" tout en rejetant la tradition de la rime régulière et en violant aussi parfois la convention de la longueur identique de l'espace rimée. Il utilise deux fois dans le texte cité plus haut une rime inexacte où la terminaison du mot rimant contient une consonne de plus: *żelastwa / chlasta, hosanny /*

³ Cité selon Artur Rimbaud, *Poezje*, Państwowi Instytut Wydawniczy, Warszawa 1969.

wysupłany. Sa traduction présente des traits caractéristiques pour la poésie de l'avant-garde non seulement du point de vue versificatif et stylistique. Elle appartient à l'avant-garde avant tout par sa façon de construire une image poétique originale et très puissante.

Nous venons de présenter en bref trois lectures tout à fait différentes de sonnets de Rimbaud, proposées par trois de ses nombreux traducteurs. Nous espérons avoir montré que chaque traduction est fondée sur un choix versificatif, stylistique et lexical unique. Elles placent donc l'oeuvre rimbaldienne dans de différents endroits de ce réseau compliqué constitué par les relations intertextuelles formant tout un système de communication littéraire dans une littérature donnée.⁴

A. Rimbaud

Ma Bohème (Fantaisie)

Jé m'en allais, les poings dans mes poches crevées;
 Mon paletot aussi devenait idéal;
 J'allais sous le ciel, Muse! et j'étais ton féal;
 Oh! là, là! que d'amours splendides j'ai rêvées!

Mon unique culotte avait un large trou.
 — Petit-Poucet rêveur, j'égrenais dans ma course
 Des rimes. Mon auberge était à la Grande-Ourse.
 — Mes étoiles au ciel avaient un doux frou-frou

Et je les écoutais, assis au bord des routes,
 Ces bons soirs de septembre où je sentais des gouttes
 De rosée à mon front, comme un vin de vigueur;

Où, rimant au milieu des ombres fantastiques,
 Comme des lyres, je tirais les élastiques
 De mes souliers blessés, un pied près de mon cœur!

⁴ Une étude approfondie de la rime, y compris des rimes inexactes, des consonances et des assonances dans toute l'histoire de la poésie polonaise est présentée dans l'ouvrage de L. Pszczołowska, Rym, Ossolineum, Wrocław-Warszawa 1972.

J. Tuwim

Moja bohema

Włoczyłem się — z rękoma w podartych kieszeniach,
W bluzie, co już nieziemską prawie była bluzą,
Szedłem pod niebiosami, wierny ci, o Muzo!
Oh là là! Co za miłość widziałem w marzeniach!

Szeroką dziurę miały me jedine portki,
W drodze, pędrak-marzyciel, układałem wiersze,
Na Wielkiej Niedźwiedzicy miałem swą oberżę,
A od mych gwiazd na niebie płynął szelest słodki.

Śluchałem gwiazd w te dobre wieczory wrześnieowe,
Siedząc na skraju drogi, i czułem, że głowę,
Jak mocne wino, rosa kroplista mi zrasza.

Lub gdy w krąg fantastycznych cieni rosły tłumy,
— Jak gdybym lirę trącał, wyciągałem gumy,
Stopę mając przy sercu, z zdartego kamasza.

La mia bohème (tradotta da J. Tuwim)
(trad. letterale dal polacco)

Bighellonavo — con le mani nelle tasche rotte,
Nella camicia, che ormai era quasi una camicia non terrestre,
Cammino sotto i cicli, fedele a te, oh Musa!
Oh là là! Che amore ho visto nei sogni!

Un largo buco avevano le mie uniche brache,
In cammino, marmotta-sognatore, componevo versi,
Sull'Orsa Maggiore avevo la mia locanda,
E dalle mie stelle nel ciclo scorreva un dolce sussurro.

Ascoltavo le stelle, in quelle buone sere di settembre,
Seduto sul bordo della strada, e sentivo che la testa,
Come un vino forte, una rugiada gocciolante mi bagnava.

Oppure quando nel cerchio di fantastiche ombre cresceva la folla,
— Come se toccassi la lira, staccavo la (suola di) gomma,
Il piede avendo vicino al cuore, dallo stivale consumato.

